Document generated on 10/11/2024 10:41 p.m.

24 images

Votez pour moi, Super Girls, Fortune Teller

Ronnie Scheib

Number 155, December 2011, January 2012

Le cinéma chinois d'aujourd'hui

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66682ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Scheib, R. (2011). Review of [*Votez pour moi, Super Girls, Fortune Teller*]. *24 images*, (155), 10–11.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

VOTEZ POUR MOI DE WEIJUN CHEN

Le documentaire provocant et douloureusement hilarant de Weijun Chen met en scène des enfants de huit ans soumis à un exercice de démocratie. Il suit trois candidats aspirant à devenir le chef de la classe, que nomme habituellement l'instituteur. Très vite, les réactions spontanées face à cette situation inusitée cèdent le pas aux stratégies de campagne, à la manipulation et aux coups bas, souvent encouragés par les parents, conseillers de l'ombre.

Les trois candidats choisis par l'instituteur comprennent Xiaofei, gamine intelligente mais timide, Cheng Cheng, petit rondouillard plein d'assurance qui se voit déjà président de son pays, et Luo Lei, un représentant de la force tranquille, titulaire du poste. Alors que Xiaofei se présente, Cheng Cheng envoie des copains pour la chahuter durant sa performance talentueuse, ce qui l'amène à fondre en larmes, faiblesse que son rival exploitera par la suite. Entre-temps, Luo Lei, fils du chef de police, invite toute la classe à une excursion en monorail. Les enfants sont encadrés par leurs parents avec sérieux, comme si tout dépendait de cette réussite. Des séquences tournées à domicile avec ces politiciens en herbe montrent les attitudes parentales face à l'avancement social.

Mais au fil de la campagne, les réactions instinctives émergent, particulièrement dans le cas de Cheng Cheng et de Luo Lei (la sincérité et la sensibilité de Xiaofei s'avérant un handicap dans cet affrontement sans pitié). Cheng Cheng, politicien-né, est de loin le plus machiavélique de la bande. Luo Lei, qui n'est pas une lumière, exploite les acquis de ses deux mandats précédents. Dénué de tout pouvoir de séduction, il compte sur les pots-de-vin de son père pour gagner le cœur des électeurs.

Le film est techniquement abouti. Weijun Chen a passé six mois avec les enfants et leurs familles avant le tournage. D'où la candeur intacte des enfants, qui restent étonnamment naturels face à la caméra, ne renvoyant une image fabriquée qu'à leurs camarades de classe. – **Ronnie Scheib**

Traduction : Gérard Grugeau

SUPER GIRLS! DE JIAN YI

Ce documentaire épatant suit une poignée de jeunes filles qui auditionnent pour le concours très populaire – et bientôt interdit d'antenne – Super Girls de 2006, équivalent chinois d'*American Idol*. Offrant une palette de portraits sociopolitiques au naturel de la nouvelle génération postcapitaliste (de la bouche même des intéressées), le film s'avère aussi divertissant que révélateur grâce à la franchise et à l'incroyable exubérance des participantes. En fait, leur énergie porte littéralement le film, faisant imploser toute structure imposée. La forme libre qui en résulte crée une intimité désinvolte, naturelle, très différente des nombreuses productions convenues et récentes en provenance de Chine.

Le concours de chant des Super Girls s'est imposé immédiatement comme un phénomène culturel. Et il est devenu rapidement l'émission de télévision la plus regardée dans toute l'histoire du pays. Li Yuchun, lauréate de 2005, a reçu trois millions de votes par téléphone et les meilleures candidates se sont toutes métamorphosées en des superstars instantanées, adulées par l'industrie marchande, les médias et des hordes d'admirateurs zélés. Partout, des photos chantent leur gloire sur les affiches et les écrans de télévision captés par la caméra cachée de Jian.

Au début, Jian filme les *super girls* en herbe paressant dans les dortoirs de leur collège, leurs appartements en colocation ou leurs chambres d'hôtel, alors qu'elles papotent librement au sujet de leur travail et de leurs rêves. Puis, on les suit jusqu'aux épreuves éliminatoires régionales de Changsha. Une fois sur place, Jian rencontre la fringante Wank Yunan, qui a déjà franchi la première ronde des auditions et se pose d'emblée comme le guide *de facto* du film, sa sincérité débordante et sa chaleur la rendant irrésistible à la fois aux yeux des autres concurrentes et à ceux de Jian. Le metteur en scène enregistre tranquillement la prise de conscience sans retenue de Wang alors que la jeune fille s'adresse joyeusement à la caméra en affichant la personnalité désabusée d'un garçon manqué (le look androgyne est à la mode) et en donnant jovialement son avis sur tout, que ce soit l'absence de diplôme universitaire de Bill Gates ou le refus historique de Chou En-lai d'accepter la moindre réparation venant des Japonais.

Le portrait le plus poignant du film demeure celui d'une jeune fille de la campagne vêtue d'un uniforme en haillons de l'ère Mao

FORTUNE TELLER DE XU TONG

Le documentaire indépendant de 157 minutes de Xu Tong porte sur un diseur de bonne aventure, Li Baicheng, lourdement handicapé, marié à une femme mentalement attardée, que la police harcèle. Cinéaste chinois controversé de la sixième génération, Xu Tong divise son film en plusieurs parties avec des têtes de chapitre détaillées qui dressent l'inventaire des événements à venir. À bien des égards, Li Baicheng, mis en scène par Xu, fait figure de partenaire à part entière dans le cours de la narration, commentant souvent à voix haute ce qu'il fait ou ce qu'il a l'intention de faire.

À la faveur de l'une de ses révélations les plus intéressantes, Li raconte comment il en est venu à épouser Pearl, sa femme, qui est aussi sourde et muette : il a eu pitié d'elle – sa famille la traitait très mal en la retenant prisonnière toute l'année dans une cabane ouverte qui abrite aujourd'hui une chèvre. De plus, il avait besoin de compagnie (ou plutôt de sexe, comme il le précisera plus tard) et avait le sentiment que personne d'autre n'épouserait un infirme comme lui. Ce qui ne l'empêche pas de prendre soin de Pearl avec une impatience teintée de tendresse.

Au début du film, Li habite une petite ville en banlieue de Beijing et a à peine de quoi survivre. Il prend sa profession de diseur de bonne aventure très au sérieux, la considérant comme un art transmis de praticien en praticien. Cet art de la divination repose en Chine sur la sagesse, l'expérience et une utilisation précise des outils traditionnels, comme les cartes ou les roues de fortune. Xu filme Li avec plusieurs de ses clients, la plupart des prostitués, qui déversent la litanie de leurs malheurs dans l'espoir de voir leur destin changer.

Quand les autorités se mettent à appliquer des statuts, jusque-là ignorés, à l'encontre des diseurs de bonne aventure et des prostitués, ce coup du sort force Li et Pearl au déracinement. Leur vie relativement sédentaire se transforme alors en une forme d'errance, car Li doit courir les foires avec ses béquilles pour installer sa table, dormir dans les ruelles et renouer avec de vieilles connaissances qui témoignent en sa faveur. Une visite d'un organisme officiel pour handicapés vient réduire à néant tout espoir d'aide gouvernementale : après avoir monté avec peine un nombre incalculable de marches d'escalier, Li se fait rabrouer par un bureaucrate bien portant qui lui laisse entendre qu'il devrait s'estimer heureux de recevoir son salaire de misère.

Tout au long du film, Li demeure remarquablement philosophe. Malgré sa colère contre l'injustice manifeste du gouvernement, il fait face avec une dignité lumineuse, tout en restant très présent auprès de ceux qui l'entourent. La relation entre Li et la caméra de Xu Tong ne flirte jamais avec le voyeurisme, comme si l'un et l'autre cherchaient à se faire du bien mutuellement. – **Ronnie Scheib**

Traduction : Gérard Grugeau

avec bidon vert assorti. Ce qui dans son village passait sans doute pour un costume pittoresque, un vestige identifiable surgi du passé, l'associe irrémédiablement à « l'autre ». Dans cette culture riche, urbaine et occidentalisée, l'intruse représente soudain le surgissement d'une autre Chine, supposément disparue depuis longtemps, mais tapie en réalité juste au-delà du cadre. – **Ronnie Scheib**

Traduction : Gérard Grugeau